

LES SOULIERS ROUGES

adaptation théâtrale
d'après les récits d'Andersen et de Clarissa Pinkola Estés
mise en scène Catherine Gendre

DOSSIER PEDAGOGIQUE

à l'attention des enseignants, éducateurs et psychologues



Compagnie Soleil Sous La Pluie

DIFFUSION IDA BLASKA

06 60 26 21 69 / 01 46 36 30 89 ida.blaska@orange.fr

L'histoire

Karen est si pauvre qu'elle se trouve obligée de confectionner ses propres chaussures. Sous ses doigts, les bouts de tissus qu'elle rassemble donnent naissance à une magnifique paire de souliers rouges, et c'est chaussée de ses souliers flamboyants que Karen marche vers une autre vie, en suivant la dame au carrosse doré qui lui propose de l'adopter... De pièges en découvertes, la fillette se confrontera à des questions fondamentales : Où se situe la vraie richesse ? Comment se construire parmi les autres ? Qu'est-ce que la liberté ?

Une adaptation libre du conte d'Andersen dans laquelle une comédienne-danseuse et une conteuse dialoguent, une partition à plusieurs voix pour laisser ouvertes toutes les interprétations possibles.

La Compagnie Soleil Sous La Pluie

A la suite de ses deux derniers spectacles, *L'Ogrelet* et *Décalcomanies*, en résidence à Colombes et diffusés largement auprès des familles comme d'un public scolaire, la Compagnie Soleil Sous La Pluie s'est vue proposer une résidence de création par le Théâtre Le Hublot à Colombes, en partenariat avec la ville, pour un spectacle s'adressant aux enfants des écoles primaires.

A la suite d'une série de représentations à Colombes, *Les Souliers Rouges* viendront retrouver le public du Studio Le Regard du Cygne, pour la troisième année consécutive.

La Compagnie est soutenue par le [Conseil Général de l'Oise](#), le [Théâtre Le Hublot](#) à Colombes, la [Fondation Caisse d'Épargne](#), la ville de [Liancourt](#).

Les dates de représentation

Colombes (92), Théâtre Le Hublot

87, rue Félix Faure, 92700 Colombes

mer 7 déc	14h
jeu 8 et ven 9 déc	10h et 14h
sam 10 déc	17h
lun 12 et mar 13 déc	10h et 14h

Paris, Studio Le Regard du Cygne

210, rue de Belleville, 75020 Paris (métro : Pl. des Fêtes, Jourdain, Télégraphe / Bus : 60, arrêt Pixérécourt)

jeu 15 et ven 16 déc	10h et 14h
sam 17 déc	17h

Prix des places

2 € /enfant et gratuité pour les accompagnateurs

Durée du spectacle

55 mn

QUESTIONNAIRE DE COMPREHENSION

- 1 – Où et avec qui Karen passe-t-elle les premières années de sa vie ?
- 2 – Durant ces premières années, à quoi s'occupe la fillette ?
- 3 – Pourquoi décide-t-elle de confectionner des souliers rouges ?
- 4 – Comment les fabrique-t-elle ?
- 5 – A quelle occasion les porte-t-elle pour la première fois ?
- 6 – Après la mort de sa mère, que devient Karen ?
- 7 – Pourquoi la vieille dame propose-t-elle à la fillette de l'emmener chez elle ?
- 8 – La grande maison de la vieille dame plaît-elle à la fillette ? Pourquoi ?
- 9 - Aimeriez-vous y vivre ? Pourquoi ?
- 10 – Karen est-elle heureuse dans sa nouvelle vie ? Pourquoi ?
- 11 – Que sont devenus les souliers rouges de Karen ?
- 12 – Quels sentiments Karen éprouve-t-elle pour la vieille dame ?
- 13 – Quelle éducation la vieille dame souhaite-t-elle donner à Karen ?
- 14 – La vieille dame veut-elle faire le bien de la fillette ? Si non, pourquoi ? Si oui, y parvient-elle ?
- 15 – Comment Karen se procure-t-elle de nouveaux souliers rouges ? A quelle occasion les porte-t-elle ?
- 16 – Pourquoi, à votre avis, tous les regards se portent-ils avec réprobation sur Karen quand elle porte ses souliers rouges à l'église pour sa communion ?
- 17 – Pourquoi Karen désobéit-elle à la vieille dame, alors que celle-ci lui a demandé de ne plus porter les souliers rouges ?
- 18 – Qu'arrive-t-il à Karen lorsqu'elle porte ses souliers rouges pour la deuxième fois ?
- 19 – Qu'arrive-t-il à Karen lorsqu'elle porte ses souliers rouges pour la dernière fois ?
- 20 – Qui va délivrer Karen de son sortilège ?

QUESTIONNAIRE DE REFLEXION

- 1 – Si l'on peut dire qu'au début du conte, Karen est pauvre car elle ne possède rien, quelle est néanmoins sa richesse ?
- 2 – D'après vous, la vieille dame commet-elle des erreurs envers la fillette, et si oui, lesquelles ?
- 3 – D'après vous, qu'apporte de positif à Karen sa nouvelle vie chez la vieille dame ?
- 4 – Qu'est-ce qui manque néanmoins à la fillette ?
- 5 – Que représentent pour vous les souliers rouges dans ce conte ? Autrement dit, que symbolisent-ils ?
- 6 – Pourquoi selon vous, Karen ne parvient-elle pas à renoncer à porter ses nouveaux souliers rouges ?
- 7 – Quelles sont les valeurs dont la vieille dame se fait la gardienne ? Que symbolise-t-elle ?
- 8 – Après l'amputation de ses pieds, de quoi Karen prend-elle conscience, à votre avis ?
- 9 – Si vous deviez donner une morale à cette histoire, quelle serait-elle ?
- 10 – Imaginez une suite à ce conte.

ANNEXES

- 1 - Dessiner la grande maison.
- 2 - Dessiner Karen et la vieille dame.
- 3 – Dessiner les souliers rouges que Karen se confectionne.
- 4 – Construire une maquette de la maison de la vieille dame, vue de coupe.
- 5 – Fabriquer des souliers rouges !
- 6 – Trouver des symboles pour représenter : l'école, la famille, la maison ou encore pour représenter des émotions (la peur, la colère, la joie, la tristesse).
Ex : la table représente la famille, l'escalier représente la maison, la couleur gris représente la tristesse, le noir, la colère, l'orange la joie, etc...
Ex : Un arbre seul au milieu d'un champ représente la tristesse...

PISTES PEDAGOGIQUES

1 – Le symbolisme et les archétypes dans le conte

– Les chaussures

Dans le conte, l'enfant perd les souliers rouges qu'elle s'était fabriqués, ceux qui, à leur manière, l'ont fait se sentir riche. Elle était pauvre mais inventive, elle était en train de trouver sa voie. Elle avait commencé par ne pas avoir de chaussures du tout, puis avait eu des chaussures qui donnaient un sens à sa vie, malgré les difficultés quotidiennes. Les souliers faits main marquent le passage d'une existence psychique étreinte à une vie passionnée faite par elle-même à ses mesures. Ils sont un pas immense, au sens propre comme au sens figuré.

Le conte nous rappelle aussi que nos ancêtres ont vécu dans des régions froides où les chaussures sont considérées comme un instrument de la survie. Voler les chaussures d'une personne équivalait à un meurtre. Ici, détruire les souliers de Karen entraîne sa mort psychique en quelque sorte, c'est-à-dire la perte de son identité afin de devenir conforme aux normes de la société.

Au niveau social, les chaussures permettent de distinguer un type de personne d'un autre. Le « va nu pieds » désigne celui qui est tout en bas de l'échelle sociale tandis que les nobles portent des chaussures ouvragées. En poursuivant cette idée, on peut dire que les chaussures nous révèlent. Elles révèlent ce que nous aspirons à être. Ainsi Karen, lorsqu'elle est pauvre, rêve de se fabriquer des souliers de princesse.

Les chaussures protègent nos pieds, et ce faisant nous permettent de marcher. Il s'agit ici aussi de considérer la marche dans son sens figuré, c'est-à-dire ce qui permet d'avancer sur son propre chemin de vie. En protégeant nos pieds, les chaussures sont également ce qui nous donne de la mobilité, de la liberté. Elles deviennent dès lors un instrument de notre détermination à mettre en œuvre nos convictions. Les souliers rouges ensorcelés et obtenus par la ruse, symbolisent un chemin dévoyé, le chemin de quelqu'un qui a perdu ses pas et comprend à la fin du conte le sens de cette perte.

– La couleur rouge

C'est la couleur du sang, de la vie (perdre son sang, c'est mourir), mais aussi du sacrifice. Ce conte nous parle aussi du sacrifice du confort et de la vie facile pour se consacrer à sa vocation.

Le rouge, c'est aussi la passion, la force vitale : la jeune Karen qui ne possède rien et vit pieds nus, se passionne pour ce qu'elle parvient à réaliser de ses mains. Elle en retire une double satisfaction : celle d'avoir répondu à ses besoins vitaux, et celle d'y avoir répondu à l'aide de ses facultés propres. Cette double satisfaction apporte à la jeune fille une nourriture vitale.

– Le carrosse doré

Tout d'abord moyen de transport pour aller d'un lieu à un autre, il représente pour la jeune fille, le moyen de changer de condition.

Le carrosse était le moyen de transport des personnes riches. Le carrosse doré renvoie aux princesses, se fait synonyme de luxe, de grandeur. L'or éblouit, c'est pourquoi on ne s'aperçoit pas tout de suite du piège. D'ailleurs, Karen monte dans le carrosse de manière assez directe, sans

poser de questions, sans commentaires. En avançant dans le récit, on s'apercevra que le carrosse doré est assimilable à une cage dorée pour la jeune fille : les deux sont supposés offrir une vie plus confortable, plus douce, alors qu'en réalité il s'agit d'une prison. A travers la tentation de ce qui brille, c'est la tentation d'une vie facile, où elle n'est pas obligée de trimer pour vivre, qui séduit Karen. Ainsi la joie simple des souliers rouges est-elle éclipsée par le scénario du carrosse doré.

– La vieille dame

En raison de l'expérience qu'elles ont acquises au cours de leur vie, les vieilles personnes représentent très souvent la sagesse et la connaissance. Ainsi sont-elles souvent bonnes conseillères pour les plus jeunes, qui viennent chercher soutien et conseil auprès d'elles. Dans *Les Souliers Rouges*, la vieille dame va se servir négativement de ces attributs en détruisant la nouveauté, l'innovation, le mouvement, bref la vie. Comme le dit très justement Pinkola Estés dans son ouvrage, « elle va calcifier sa pupille au lieu de lui servir de mentor. Elle ne fait pas preuve de sagesse et use répétitivement d'une seule valeur. » Dès lors la vieille dame va symboliser l'immobilisme, le statu quo, la tradition stérile.

Cette valeur unique se fonde avant tout sur le respect de l'opinion collective dont la vieille dame se fait la gardienne rigide (cf. l'épisode à l'église où la vieille dame se fait l'écho de la désapprobation des regards de l'assistance). Elle renforce un statu quo jamais remis en question qui peut se traduire par : « tiens-toi tranquille, sois sage, ne fais pas de bruit, dis oui même si tu penses non, sois gentille, réponds positivement à ce que l'on attend de toi, etc. »

Dans le conte, toutefois, l'enfant accepte les valeurs de la vieille dame dans toute leur sécheresse. Elle passe alors de l'état de nature à l'état de captive.

– La danse

Mouvement, mobilité, créativité, liberté, vie : la danse est tout cela à la fois. Expression de soi par le mouvement. Elle est aussi et en premier lieu une lutte contre la pesanteur et le déséquilibre, un déséquilibre sans cesse surmonté.

2 – Qu'est-ce que la vraie richesse ?

Le conte *Les Souliers Rouges* renvoie de manière intéressante au débat connu entre être et avoir, entre être riche de ce que l'on possède et être riche de ce que l'on est. Plus encore, il tend à montrer une voie initiatique, qui place la vraie richesse, la richesse ultime, au terme d'un parcours long et difficile.

Dans le conte, cette richesse de l'être, l'héroïne du conte la possède au début de sa vie. Elle est le trésor que chacun possède avant d'avoir été modifié par l'éducation et par la culture : ici, sa créativité, son élan vital. Toutefois, si l'héroïne possède un certain nombre de trésors donnés au départ, elle n'en a pas la connaissance, la conscience. Le chemin initiatique qu'elle va parcourir et ses épreuves (une série de pièges lui sont tendus) vont la mener à acquérir cette connaissance et lui permettre de devenir véritablement adulte.

Le premier piège que rencontre la jeune Karen et dans lequel elle tombe avec facilité est celui du carrosse doré, c'est-à-dire de la richesse matérielle. Elle était pauvre mais inventive. En allant vivre avec la vieille femme, elle va devenir riche mais s'ennuyer, perdre sa singularité à l'issue du dressage

éducatif dont elle va faire l'objet.

3 – L'adoption

Le conte soulève une réflexion intéressante sur l'adoption. Lorsque débute sa nouvelle vie, c'est-à-dire à son arrivée dans la demeure de la vieille dame, la fillette est décontenancée, perdue. Elle s'égare dans cette grande maison, dont les multiples pièces sont semblables à la multiplicité des codes à intégrer pour elle, déstabilisée et sans repères. Elle découvre une nouvelle vie avec de nouveaux codes. La vieille dame choisit de la couper radicalement de son ancienne vie, ce qui est symbolisé par trois actions essentiellement : laver la jeune fille, lui donner de nouveaux vêtements, brûler ses anciens vêtements. Elle souhaite l'éduquer en la coupant de son histoire et de ses références passées. Dans le conte, l'enfant accepte les valeurs de sa mère adoptive dans toute leur sécheresse, et va peu à peu s'ennuyer, perdre du goût pour sa vie, puis développer des addictions et mentir ou dissimuler pour les satisfaire. On peut se demander s'il est nécessaire pour tisser un lien nouveau, de détruire d'anciens liens ? Si l'apprentissage de connaissances nouvelles ne peut se faire dans la continuité avec les connaissances passées, si dissemblables soient-elles ?

4 – Qu'est-ce qu'éduquer ?

Éduquer, est-ce rendre conforme ? Éduquer un enfant consiste, entre autres choses, à lui donner les moyens de vivre et de se développer dans la société humaine, donc à lui apprendre les codes et le mode de fonctionnement de cette société. Mais jusqu'à quel point l'apprentissage de ces codes et de valeurs peut-il aller sans altérer la singularité de la personne et par là-même son identité ? Dans le conte, la jeune fille, en acceptant d'être « trop bien élevée », abandonne ses instincts : l'instinct de jouer, de se lier, de vagabonder. Cet excès de domestication est assimilable à une « capture. » La jeune fille va s'en trouver bloquée dans son processus d'individuation.

5 – Le jeu

Le jeu a été identifié comme la première occupation dans laquelle l'être humain s'engage durant sa vie. C'est le fait de jouer et non le fait de bien se tenir qui apparaît dans le conte comme l'artère principale de la vie créatrice. Le besoin de jouer est un instinct. Pas de vie créatrice si l'on est sage, si l'on se tient tranquille.

6 – L'addiction

Si l'on suit la symbolique développée plus haut, brûler les souliers rouges de la jeune fille, c'est brûler son trésor, sa vie créatrice. Celle-ci va s'en trouver affamée et elle va donc prendre toutes les nourritures qui se présentent à elle : de l'ennui elle passe à l'addiction des collections, de la nourriture. Les souliers rouges ensorcelés représentent cette boulimie qui ravage Karen, le dérèglement de ses instincts qui l'entraîne dans divers excès.

« Instinct » signifie en latin « impulsion ». On peut considérer que l'instinct est quelque chose d'intérieur qui guide les humains vers un comportement intégral. Une fois ses instincts étouffés, la

jeune fille va sombrer dans une dépression.

A la fin du conte, la jeune fille aura tout essayé : s'adapter à la vieille dame, ne pas s'adapter, porter furtivement les souliers, « être sage », perdre tout contrôle et danser comme une folle et essayer d'être sage à nouveau. Elle a normalisé une vie aride et cruelle, provoquant un désir obscur et pervers de ses souliers rouges la menant à la folie, c'est-à-dire à cette danse perpétuelle et torturante. La jeune fille commence à tourner et tourbillonner d'une façon qui, comme l'addiction, n'apporte aucun espoir, aucun bienfait. Il n'y a désormais plus de repos pour elle.

L'addiction commence quand la jeune fille perd la vie inventive et riche de sens qui était la sienne, ce que symbolise la perte de souliers, et qu'elle commence à faire une fixation sur tout ce qui peut ressembler à cette existence. Elle essaie encore et encore de porter ses souliers rouges démoniaques, même si, de plus en plus, ils lui font perdre tout contrôle. Elle a perdu toute capacité de sentir la nature véritable des choses. Elle a perdu la vitalité originelle et cherche à lui trouver un substitut mortel.

7 – La brutalité dans les contes

Toutes les versions du conte *Les Souliers Rouges* ont en commun la brutalité de la fin : la mutilation de l'héroïne à qui, à sa demande, on coupe les pieds pour la délivrer du sortilège des Souliers Rouges.

Chez Andersen, le conte s'inscrit dans une tradition puritaine caractéristique du 19^{ème} siècle où il est question de péché, de punition, d'expiation et de rédemption. En effet, la jeune fille, après la perte de ses premiers souliers, poursuit sans cesse le but de se procurer d'autres souliers aussi brillants, car elle a vu une princesse en porter. Ici, Andersen pointe le péché de vanité, qui pousse la jeune fille à mentir pour obtenir de nouveaux souliers rouges. Elle sera punie pour ces péchés par les souliers ensorcelés. L'esprit qu'elle rencontre dans la forêt est un ange qui lui fait la morale (« Tu danseras, c'est la punition de ta désobéissance »). Après avoir supplié le bourreau de la ville qu'il lui coupe les pieds, elle rentre chez elle, se rend au presbytère et demande à être engagée comme servante. Sa vie se poursuit quelques temps au service des autres et plus particulièrement des enfants jusqu'à ce que Dieu la rappelle à lui dans un mouvement de miséricorde. Toutes les étapes de l'action chrétienne dévoyée se trouvent exposées.

Dans son ouvrage *Femmes qui courent avec les loups*, Clarissa Pinkola Estés émet une hypothèse intéressante : « sur le plan psychologique cet épisode brutal transmet une vérité impérative. Cette vérité est d'une telle urgence (...) que nous pourrions ne pas en tenir compte si elle nous était présentée de manière plus nuancée. » Elle développe en expliquant que dans notre société, ce sont les spots publicitaires à la télévision qui ont remplacé les épisodes brutaux des contes de fées. Par exemple, pour exposer les risques de l'alcool au volant, on montre une famille barrée d'une trace de sang. La brutalité est une méthode ancienne pour faire en sorte que l'on prête attention à un message vraiment important. Quelle est ce message selon elle ? Après cette amputation violente, la jeune fille pourra réfléchir à ce qui s'est passé, elle pourra comprendre et voir les pièges dans lesquels elle est tombée et qui ont pris le dessus sur elle. La mutilation est ici une épreuve nécessaire pour réaliser quelque chose d'absolument essentiel : ne pas perdre sa voie, son chemin intérieur, ne pas trahir sa nature, son identité, ses instincts.